

# Marie-Claude Blais: La liberté n'est pas donnée à la naissance

*C'est à la mode: il faut "reparentaliser" les parents. Qu'ils s'occupent de leurs petites anges de manière plus responsable. Qu'ils prennent leurs études au sérieux. Qu'ils exercent leur autorité. Qu'ils discutent avec les enseignants. Qu'ils s'impliquent. Qu'on leur fasse, si nécessaire (pourquoi pas?) suivre des stages, des formations.*

*Pourtant, rien n'y fait: entre les familles et l'école, le courant passe de plus en plus mal.*

> Michel Gheude

**M**arie-Claude Blais est philosophe de l'éducation. Cours à Rouen, séminaires à Paris. Pleine de curiosité, pleine d'humour. Mais elle parle d'une chose sérieuse: l'école va mal. Tout le monde le dit. En particulier, les enfants n'adhèrent plus. L'absentéisme et l'échec sont massifs. La violence ne se résume plus à quelques chahuts et à deux, trois coups de poing à la cour de récré. **La Guerre des boutons**, c'est de la Préhistoire. Aujourd'hui, on envoie les profs à l'hosto. Il y a trente ans, le bel internat était propre et toutes les portes ouvertes. Aujourd'hui, tout est taggé et les portes sont cadenassées. Parmi toutes les causes de ces difficultés, on ne manque jamais d'épingler la responsabilité ou plutôt la déresponsabilisation des familles. Avec en plus l'idée que, dans les milieux défavorisés, les familles laisseraient les choses aller. Marie-Claude Blais fait une autre hypothèse. Depuis trente ans, la famille est en état de mutation. Cette nouvelle famille n'a plus la même vision de l'enfant. Et donc n'a plus la même conception de son éducation. S'il s'agit encore de ce qui s'appelait, il n'y a pas si longtemps, éducation.

**Les familles ont une histoire.**

**La famille a la sienne**

**Marie-Claude Blais:** "Faisons d'abord ce constat: il n'y a plus de connivence entre les familles et l'école. L'école pense que les familles ont abdiqué leur rôle. Quand les enfants arrivent, elle est obligée de prendre en charge des apprentissages comme la socialisation primaire, la civilité, la maîtrise de soi qui devraient avoir

été pris en charge par les familles. Dans l'autre sens, la demande des familles a totalement changé. Pour elles, l'école doit offrir du bien-être et même du plaisir à tous les enfants et dans le respect de chacun. Elle doit être ouverte sur la société et en réparer les maux. Elle doit préserver l'enfance des enfants, leur insouciance. Elle ne doit pas exercer sur eux de contraintes. Elle doit aider chaque enfant à devenir lui-même. Elle doit aussi préserver la vie familiale: pas de stress, pas de devoirs. L'acquisition des savoirs, l'éducation, l'émancipation, qui sont les valeurs mêmes de l'école, viennent loin derrière. Le malentendu est total."

**Le Ligeur:** *D'où vient, selon vous, cette nouvelle demande des familles?*

**M.-C. B.:** "Nous vivons depuis une trentaine d'années une profonde mutation de la famille. Nous ne pouvons la comprendre que si nous comprenons les différences entre la famille 'moderne' que nous quittons et la famille 'traditionnelle' qui l'avait précédée. La famille traditionnelle était une économie fermée sur elle-même. Pour des raisons de transmission de patrimoine, le mariage était contraint. Il n'y avait pas d'école. Les savoirs et les valeurs se transmettaient par l'exemple. L'enfant grandissait à côté de celui qui savait. La famille moderne est au contraire un univers ouvert. Le travail est à l'extérieur. On se marie par amour

et les enfants vont à l'école pour pouvoir un jour quitter leur famille, travailler et fonder à leur tour une famille, c'est-à-dire devenir autonomes. L'éducation scolaire va, non plus par l'exemple, mais de manière méthodique, leur donner des outils, des savoirs qui vont les y préparer. Les familles et l'école ont le même projet pour l'enfant."

**La famille d'aujourd'hui**

**L. L.:** *Et la famille d'aujourd'hui ne fonctionnerait plus comme ça?*

**M.-C. B.:** "De moins en moins. La famille moderne est un espace privé où les individus vivent leur subjectivité. Cet espace est tourné vers l'espace public, celui du travail et de la vie sociale, où les individus sont interchangeables pour jouer des rôles et occuper des fonctions. Dans l'espace privé, chacun est *lui-même*, dans l'espace public, il est *un parmi d'autres*. Or, cette distinction entre privé et public est en train de s'estomper. D'une part, le public s'insère dans le privé. Les familles sont de moins en moins régies par la coutume

et de plus en plus par le droit: égalité, droit des enfants, etc. D'autre part, ce qui était privé envahit l'espace public, il suffit de regarder la télévision, l'intimité est exposée. Conséquence: l'espace public est sommé de prendre en compte les particularités individuelles. Qu'on soit traité de manière abstraite, comme *un parmi d'autres*, c'est-à-dire comme tout le monde, est ressenti comme dictatorial. Les parents demandent donc que l'école s'occupe 'de leur enfant'. L'école était à la charnière de l'espace privé et de l'espace public. Elle tenait compte des particularités des enfants mais pour leur faire intégrer les normes de l'espace public et du monde adulte. Aujourd'hui, la singularité de l'enfant prime et l'idée même de norme est inacceptable. Ce qui compte, c'est le bonheur de l'enfant."

**Eduquer, c'est élever l'autre**

**L. L.:** *Vous voulez dire son bonheur ici et maintenant, pas son bonheur plus tard?*

**M.-C. B.:** "Exactement. Jusqu'ici, la famille préparait les enfants à une vie difficile. Plus tard, il faudrait travailler, obéir, endurer, subir des contraintes, assumer des responsabilités. Et donc, il fallait s'y préparer et s'armer. Acquérir des savoirs et la culture nécessaires pour trouver sa place. Les efforts d'aujourd'hui seraient récompensés demain. Les parents ne parlaient pas forcément de leurs propres difficultés, mais leur attitude était sans ambiguïté: on allait à l'école pour travailler."

**L. L.:** *Vous ne voulez pas revenir aux coups de règles sur les doigts, quand*

*même! Cette école-là était autoritaire, étouffante, souvent humiliante.*

**M.-C. B.:** "Toutes les grandes critiques de l'école traditionnelle sont des critiques de l'autoritarisme que vous décrivez, pas des critiques de l'autorité.

L'autoritarisme, c'est utiliser son autorité pour abaisser l'autre. L'éducation, c'est élever l'autre. Le mouvement compris dans le mot éducation, c'est qu'un enfant est un être inachevé, qui doit être élevé pour devenir un homme ou une

femme indépendant(e). Un être autonome, c'est-à-dire un être qui peut se gouverner lui-même. Si nous pensons que dès sa naissance, un enfant est une personne, alors l'indépendance et l'autonomie ne doivent plus être conquises. L'enfant a toujours besoin d'amour et de protection mais plus d'éducation. La fa-

mille est devenue une famille refuge qui protège de l'extérieur au lieu d'y conduire. Or, la liberté n'est pas donnée à la naissance. Il faut sortir de l'enfance pour devenir adulte." ■

## L'enfant... en trois conférences

**L**es conditions dans lesquelles les enfants sont amenés à faire l'expérience du monde ont été complètement bouleversées ces dernières décennies sans que nous paraissions nous en apercevoir ni en mesurer les conséquences.

Le Collège européen de philosophie politique inaugure, à l'occasion de sa

naissance, un cycle de conférences autour de l'enfant-problème au Pavillon des conférences, 19, Clos Chapelle-aux-Champs à 1200 Bruxelles. Ces rencontres se déroulent les samedis de 14h à 17h30: après **L'éducation est-elle possible sans le secours de la famille?** donnée par Marie-Claude Blais le 3 mars, **La télé-**

**vision comme "troisième parent"** par Dany-Robert Dufou le 31 mars, **Qu'est-ce qu'apprendre? Le rapport au savoir et la crise de la transmission** par Dominique Ottavi le 12 mai et **L'enfant n'est pas une personne** par Jean-Claude Quentel le 2 juin.

*Inscription souhaitée: [www.ceppecs.eu](http://www.ceppecs.eu)*